

— Nous en avons eu un autre exemple dans la fête de saint Jean-Baptiste. Ce saint est vénéré dans l'Eglise universelle, parce que l'archange avait prédit que nombreux seraient ceux qui se réjouiraient à sa naissance, et que le Maître, jetant un regard sur tous les saints de l'ancien testament, a prononcé ces paroles : " Il n'y a pas eu un homme plus grand que Jean-Baptiste ". L'hymne de la fête nous fait bien lire qu'il n'y a pas eu un homme plus saint, mais le texte évangélique est différent, et les exigences de la prosodie ont nécessité le changement de l'adjectif. En effet, il n'y a pas eu d'homme plus grand que Jean-Baptiste, car sur la terre comme au ciel toute grandeur vient du plus ou moins de participation qu'on a avec Notre-Seigneur. Or Jean-Baptiste a été prédit, prédestiné, pour préparer immédiatement la venue du Sauveur ; et par conséquent il n'y a pas eu dans l'ancien testament d'homme qui ait été en contact plus immédiat avec le Christ considéré dans sa mission de Rédempteur. Tels sont les motifs de la fête de l'Eglise. Il y en a un autre spécial à Rome : saint Jean-Baptiste partage avec l'évangéliste de ce nom le privilège d'être le patron de la première église du monde chrétien, Saint-Jean-de-Latran.

— Il y avait anciennement autour de cette église à Rome, le jour de cette fête, une grande foire qui avait pour spécialité la vente des produits exotiques. La basilique du Latran avait de nombreuses possessions en Orient et naturellement percevait en nature une partie des produits de ses terres. Ce qui pouvait être consommé pour l'usage de la basilique était conservé au service de l'autel, mais le reste se vendait précisément dans cette foire. C'est là où de toutes les parties du monde chrétien on venait s'approvisionner d'épices, de baume, d'encens, etc... et cette renommée était si bien établie que quand Alaric fixa la rançon de Rome, il demanda entre autres choses 3,000 livres de poivre, qui très certainement venaient des possessions de l'Eglise romaine en Orient. La foire a cessé après les croisades, car les échanges directs sont devenus plus faciles, mais la fête est restée. Toutefois à Rome certaines coutumes sont lentes à mourir, et la fête de Saint-Jean a gardé encore de nos jours un peu de son ancien caractère. Le Chapitre distribue encore chaque année en ce jour à tous les chanoines, bénéficiers et officiers de l'église, des clous de girofle, souvenir de l'ancien tribut que l'Orient payait

à la
cett
lavi
éloi
dim
fais
dépl
vieil

—
entr
rati
form
des
derr
pres
une
tion
par
rest
l'aut
Mai
Miss
obse
dans
jet d
inuti
que
éditi
n'y a
l'aut
sion
text
com
revi
revi
d'aci
ser j